



Pianiste, organiste, pédagogue, **GEORGES DELVALLÉE** se veut avant tout musicien. Grand Prix du Disque, il mène une carrière éclectique, se produisant en soliste dans les grands festivals internationaux (Besançon, Venise, Ljubljana, Festival estival de Paris, USA, Canada...).

Créateur pour la télévision française du Concerto pour orgue et orchestre de Paul Hindemith, il est aussi le dédicataire de nombreuses œuvres contemporaines. Ardent défenseur de l'œuvre de Charles Tournemire, il s'at-

tache à le faire mieux connaître au concert et au disque. Il collabore régulièrement avec la Maîtrise et l'Orchestre National de France.

Pianist, organist, teacher, **GEORGES DELVALLÉE** is above all a musician. Awarded the Grand Prix du Disque, he pursues an eclectic career, appearing as soloist at major international festivals (Besançon, Venise, Ljubljana, Festival estival de Paris, USA, Canada...).

He created Paul Hindemith's Concerto for organ and orchestra for French television. He has also had a number of contemporary works dedicated to him. An ardent defender of the work of Charles Tournemire, he endeavours to have the work of this composer better known on the concert platform and in the recording studio. He performs regularly with the French National Choir and Orchestra.

© ARION PARIS 1989 - Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'URSS (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1989 - All rights reserved for all the world,
USSR included (Copyright reserved).

ARN 68076



GRANDES TOCCATAS ET CARILLONS POUR ORGUE

GEORGES DELVALLÉE

aux Grandes Orgues de la Collégiale de Saint-Quentin



Pour la plupart des auditeurs, le titre et le contenu de ce disque évoquent les sorties joyeuses de quelques grands mariages, les défilés familiaux aux accents déclamatoires et tonitruants d'un grand orgue qu'on a jusqu'ici à peine regardé, d'une «*toccata de Bach*» dont le *la-sol-la* initial est un leitmotiv auquel chacun peut répondre, sûr pour une fois de sa science musicale.

Mais avant de rassurer les amateurs débutants ou de faire battre le cœur d'une jeune mariée quittant l'église au bras de son époux, ces deux formes étroitement liées par leur construction ont depuis longtemps conquis leurs lettres de noblesse.

L'origine de la *toccata* est très controversée. Doit-elle son nom au bruit des fanfares, aux sonneries de trompettes ou plutôt à l'instrumentiste qui s'entraînait à «toucher» (*toccare*) son clavecin, son luth ou son orgue?

De ces deux étymologies, diverses œuvres sont l'exemple: Monteverdi utilise la forme avec cuivres au début de l'*Orfeo* dès 1607. Frescobaldi, A. Scarlatti, J.-S. Bach par contre semblent préférer les grands arpèges, les longs traits de virtuosité, les vastes méditations contrapunktiques.

Le *carillon* est voué, dès sa naissance, à l'imitation des cloches. Au clavecin ou à l'orgue, Louis Couperin, Nicolas Lebègue, François Couperin et bien d'autres font tinter des sonneries gaies ou tristes sur leurs claviers aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Par ses imitations, ses accords répétés, la virtuosité qu'il exige de l'interprète, le carillon se

mêlera intimement à la toccata à la fin du XIX^e siècle et jusqu'à nous. La cause profonde en vient des possibilités multiples de sonorités ou de facilités de jeu qu'offre l'orgue romantique d'Aristide Cavaillé-Coll. Sur ses immenses instruments de Saint-Sulpice, Notre-Dame, la Madeleine, Toulouse, Rouen, Caen et tant d'autres, l'application du levier pneumatique Barker permet de toucher 3, 4 ou même 5 claviers aussi aisément qu'un grand piano de concert.

Le monde sonore y est réparti entre des jeux de fonds, chauds et ronds, mais bien équilibrés dans l'aigu et une batterie d'anches puissante et percutante. Le 3^e clavier de Récit, rendu expressif par une boîte à volets mobiles autorise des effets de douceur, des nuances effectuées sans difficulté qui appellent une musique digne de les mettre en relief.

Dans les œuvres superbement interprétées ici par Georges Delvallée sur un grand orgue moderne (sauf par son buffet), à l'exception de la célèbre Toccata de Bach, nous trouverons, à peu de choses près, une construction musicale chaque fois identique: un effet de carillon par des accords ou des notes en quarte et quinte alternées, joués staccato en un mouvement obstiné aux claviers manuels, cependant que le thème s'ébauche peu à peu à la pédale, tout cela plus ou moins fortissimo. Une fois le thème esquissé, une variation centrale s'étend au Récit, la Pédale ayant alors perdu de sa force. Par une modulation, le mouvement obstiné du carillon revient alors au clavier principal où s'ajoutent les jeux pour la rentrée du thème avec le tutti de l'orgue accouplé sur le pédalier. L'œuvre s'achève sur une brillante coda qui clôt un

triomphal accord parfait majeur.

Eugène GIGOUT (1844-1925), professeur au Conservatoire, Organiste à Paris de l'église Saint-Augustin, auteur de nombreuses pièces d'orgue, fut lui aussi passionné par le grégorien. Son style pur, ses qualités de virtuose apparaissent dans sa toccata. La tonalité de *si mineur* y monte lentement sur un thème assez triste que vient à l'ultime péroration réchauffer un puissant accord de *si majeur*.

Marcel DUPRÉ, né en 1886 et mort en 1971, le célèbre titulaire du grand-orgue de Saint-Sulpice, fit la preuve, tant sur son superbe Cavaillé-Coll que sur les orgues du monde entier, d'un exceptionnel génie d'improvisation et de ses talents de compositeur et de virtuose. Ses compositions, ses ouvrages de théorie, ses annotations de l'œuvre de Bach en sont l'illustration.

Bien différente est la source d'inspiration de Charles TOURNEMIRE (1870-1939), organiste du grand-orgue de Sainte-Clotilde, construit lui aussi par Cavaillé-Coll et illustré par son premier titulaire, César Franck: il improvise longuement en cherchant ses thèmes dans le chant grégorien. Dans une œuvre très vaste, *L'orgue mystique* étant le cycle le plus fameux, ce poète joue avec bonheur des saveurs étranges issues des vieux modes liturgiques.

Auteur lui aussi de symphonies, de Pièces

en style libre, de *Pièces de Fantaisie*, Louis VIERNE (1870-1937) créa sa musique en accord entre la nef de Notre-Dame de Paris et les jeux du grand-orgue. Atmosphère étrange, où le chromatisme exacerbé issu de César Franck, est la preuve perpétuelle d'une douleur profonde que cache avec peine une sauvage grandeur. Ce sont les cloches de Longpont et de Westminster qui lui servirent de base pour ses deux carillons.

Avec Charles-Marie WIDOR (1845-1937), nous retrouvons la technique éblouissante mise au point au cinq claviers de Saint-Sulpice dont il fut le maître avant Marcel Dupré, et qui marquera profondément ses élèves. Goût du staccato, du jeu brillant qu'il illustre cette toccata si connue qui sert de final à la 5^e des Symphonies qu'il consacra à son instrument.

Leon BOËLLMANN (1862-1897) fut élève de Gigout à l'Ecole Niedermeyer. Organiste de l'Eglise St-Vincent de Paul à Paris, il publie chez Durand la *Suite gothique* dont est extraite la célèbre Toccata.

C'est une double carrière, de chef à la tête de l'Orchestre de Chambre de l'ORTF et de compositeur, qui est la raison de vivre de Jean-Jacques WERNER né en 1935.

Comme cadeau de mariage à l'un de ses amis, il composa pour l'orgue, vers lequel un penchant l'attirait dès l'enfance, en 1959, un triptyque: *Prélude, Choral et la Toccata* de cet enregistrement. Cette œuvre de jeunesse (1959) et son premier livre de préludes de cho-

rals pour orgue prouvent l'éclectisme de son talent et de son inspiration puisqu'il est par ailleurs l'auteur de deux concertos pour piano, de musique de chambre et d'un opéra.

C'est à l'un de ses élèves, disciple également de Vierne et Tournemire, **Maurice DURUFLÉ** (1902-1986) que revient l'honneur de clore cet enregistrement. Professeur au Conservatoire, Organiste de Saint-Etienne-du-Mont, ce normand montre dans toutes ses compositions (*Variations sur le «Veni Creator»*, *Prélude et fugue sur le nom de Jehan Alain*, *Requiem...*) issues du grégorien, une sûreté d'écriture, une sobriété et une distinction qui en font l'un des grands maîtres de l'Ecole française contemporaine.

Ces neuf exemples d'une même forme sont l'illustration d'un puissant courant qui est réapparu autour des instruments d'un des plus grands facteurs d'orgue, A. Cavaillé-Coll.

La virtuosité et l'interprétation de Georges Delvallée ne sont-elles pas le plus bel exemple de la vigueur et de la pérennité de ce courant?

Claude NOISETTE de CRAUZAT

L'INSTRUMENT

Brûlées en 1669, ces orgues furent reconstruites en 1697 grâce à des dons importants de Louis XIV. L'instrument fut commandé à l'organier Cliquot, le plus célèbre de l'époque; le buffet fut dessiné par Jehan Bérain,

dessinateur du Cabinet du Roi, et exécuté par le sculpteur-ébéniste Pierre Vaideau. Continuellement perfectionné jusqu'en 1914, il jouissait d'une très grande réputation. Mais il fut systématiquement détruit en 1917 sur ordre de l'autorité occupante. Le buffet d'orgue, magnifique spécimen de boiseries du 17^e s., fut protégé en partie, ce qui en permit la restauration parfaite. Il a 20 m. d'élévation sur 12 m. 50 de large.

L'instrument nouveau, construit sous la surveillance des rapporteurs du ministère des Affaires culturelles, les Maîtres Raugel et Dufourcq, est l'œuvre des facteurs d'orgues lorrains Haerpfer et Erman, organiers depuis quatre générations à Boulay (Moselle). Il est traité selon l'esthétique musicale ancienne grâce à une documentation inédite, propre à ses constructeurs.

C'est un orgue à traction mécanique avec combinaisons électriques.

Il possède soixantequinze jeux répartis sur quatre claviers, et un pédalier renfermant un principal et une bombarde de trente-deux pieds réels.

- *un récit expressif*
- *seize combinaisons et tirasses*
- *une combinaison libre*
- *6.430 tuyaux*

Ses jeux d'anches et son récit expressif le complètent d'un éclat particulier et lui permettent l'exécution d'un répertoire romantique.

For most listeners, the title and contents of this album bring to mind merry outings after an upper-class wedding and family parades to the declamatory and thundering sound of a grand organ, which scarcely anyone had ever noticed before, playing out a «Bach toccata» whose initial A-G-A theme is easy to sing and gives participants the feeling that for once they know something about music.

But these two closely-related forms had conquered their letters patent of nobility long before reassuring amateur beginners or quickening the heartbeat of young brides leaving the church at their bridegroom's arm.

The origin of the **toccata** is surrounded by controversy. It is not yet known whether the name came from the sound of trumpet flourishes or whether it referred to the instrumentalist who «touched» (toccoare) his harpsichord, lute or organ.

Each etymological view is supported by historical fact: Monteverdi composed a toccata for brass instruments in the beginning of *Orpheus* in 1607. On the other hand, Frescobaldi, A. Scarlatti and J.-S. Bach preferred great arpeggios, lengthy virtuoso runs and wide-ranging contrapuntic meditation.

Chimes were, from the start, made to imitate bells. Louis Couperin, Nicolas Lebègue, François Couperin and many others played gay or sad chimes on their harpsichords or organs in the 17th and 18th centuries.

Its imitative techniques, its repeated chords and the virtuosity it required of the performer closely related the chimes form to that of the

toccata towards the end of the 19th century. The major reason lies in the many possible types of sound and easiness of play that the romantic organ built by Aristide Cavaillé-Coll offers. His huge instruments in the Saint-Sulpice; Notre-Dame, la Madeleine, Toulouse, Rouen and Caen churches, to cite but a few, are all equipped with a Barker pneumatic lever which enables the performer to play on three, four or even five keyboards as easily as he would on that of a concert grand piano.

The sound effects range from the warm and full stock-stops with a good balance in the trebles, and a battery of powerful and thrustful reed-stops. The third keyboard on the swell-box is made expressive by a box with mobile shutters enabling gentle effects and easy nuances that require a music worthy of highlighting them.

The pieces magnificently performed by Delvallée in the present recording all have pretty well the same musical construction, except the famous Bach Toccata: a chimes effect produced by chords or notes in alternate fourths and fifths, played staccato with an ostinato movement on the manual keyboards while the theme develops on the pedals in a more or less fortissimo pitch. Once the theme has been sketched out a central variation is played on the swell-stop and the pedals lose some of their power. The ostinato movement of the chimes is then modulated back to the main keyboard and other stops are used for the return of the theme with a tutti produced by coupling the organ to the pedals. The piece ends with a brilliant coda which is brought to a close on a triumphant perfect major chord.

Eugène GIGOUT (1844-1925), who taught at the Paris Conservatoire, played the organ at the Saint-Augustin church in Paris and composed many pieces for the organ, was also fascinated by gregorian chant. His toccata reveals his pure style and virtuosity. A B-minor key slowly rises along a rather sad theme which is warmed up in the final peroration by a powerful B-major chord.

Marcel DUPRÉ (1886-1971), famed titular organist at Saint-Sulpice, demonstrated an exceptional genius for improvisation, composition and virtuosity on his own splendid Cavaillé-Coll and instruments all over the world. His compositions, his theoretical writings and notes on the works of Bach remain as evidence of his genius.

Charles TOURNEMIRE (1870-1939) had quite a different source of inspiration. Tournemire was organist on the grand-organ at Sainte-Clotilde, which was also built by Cavaillé-Coll, and was once used by César Franck. Tournemire goes into a lengthy improvisation, using themes from gregorian chant. His wide-ranging works, which include the well-known «mystical organ» cycle, makes creative use of the unusual colours contained in the old church modes.

Louis VIERNE (1870-1937), who also composed symphonies, free-style and fantasy Pieces, composed his organ music in accord with he nave of Notre-Dame de Paris and the stops of the grand organ there. A strange atmosphere surrounds his music and its exacerb-

ated chromaticism in the style of César Franck barely conceals deep suffering under a savage greatness. Vierne used the bells of Longpont (France) and Westminster as a basis for his two chimes.

With **Charles-Marie WIDOR** (1845-1937) we return to the dazzling technique developed on the five keyboards of the Saint-Sulpice organ, where he was titular organist before Marcel Dupré, and which was to have a major influence on his disciples. The toccata recorded here shows a liking for brilliant staccato playing. It served as the finale to the fifth Symphony he composed for the organ.

Léon BOËLLMANN (1862-1897) was a disciple of Gigout at Niedermeyer School. He played the organ at St-Vincent de Paul Church in Paris. His famous Toccata is included in the *Suite gothique*, published by Durand.

Jean-Jacques WERNER, who was born in 1935, conducts a two-pronged career as Conductor of the French Radio-Television Chamber Orchestra and composer.

In 1959, he composed, as a wedding gift for a friend, a triptych for the organ, an instrument he had admired since childhood: *Prelude, Chorale and Toccata*, the latter piece being recorded here. This youthful work and his first book of chorale preludes for the organ are evidence of his eclectic talent and inspiration, since he also composed two piano concertos, some chamber music and an opera.

The honour of completing the present recording falls to one of Gigout's disciples, **Maurice DURUFLÉ** (1902-1986), who also studied under Vierne and Tournemire. Duruflé, a Norman who taught at the Paris Conservatoire and played the organ at the Saint-Etienne-du-Mont church, has a rigorous style and distinction in all his music (*Variations on «Veni Creator»*, *Prelude and Fugue on the name of Jehan Alain*, *Requiem*, etc.) that make him one of the great masters of the contemporary French school.

These seven examples of a same form illustrate a powerful trend involving the instruments of one of the greatest organ-makers, A. Cavaillé-Coll. The strength and perennity of this trend are fully demonstrated by the virtuoso performance of Georges Delvallée.

Claude NOISETTE de CRAUZAT
translated by Alan BENNETT

THE INSTRUMENT

In 1669, the organ caught fire. A decision to rebuild the organ was taken by the canons thanks to very large donations by Louis the Fourteenth. An order was placed with organ-maker Cliquot, the most reputed at the time. The organ chest was designed by Jehan Bérain, designer by appointment to the King's Cabinet; the work was carried out mainly by sculptor-cabinet maker Pierre Vaideau. Cliquot's organ was continually improved on until 1914. It enjoyed a considerable reputation among organists. But the organ was deliberately destroyed in 1917, on orders from the german authorities. The main

parts of the chest remained, enabling it to be perfectly restored. The organ-chest, a splendid example of 17th century woodwork, has recovered its former splendor. The chest is about 60 feet high by 38 feet wide.

The new instrument was built, under control of reporters from the Ministry of Cultural Affairs, Messrs. Raugel and Dufourcq, by organ-makers Haerpfer and Erman, established at Boulay, Moselle department in Lorraine since four generations. It was made to conform with early musical standards on the basis of unpublished data in the possession of the makers.

It functions mechanically, with electrical combinations.

It has 75 stops, four keyboards and a pedal including a principal and a real 32-foot bombardon,

- a swell-stop
- sixteen combinations and pedal-couplers
- a free combination
- 6430 pipes

The reed-stops and swell add a particular brilliance to the organ, thus enabling it to be used for a romantic repertory.